

Culture populaire et littératie médiatique multimodale

Monique Lebrun

Number 166, Summer 2012

Littératie médiatique et enseignement du français

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/67264ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebrun, M. (2012). Culture populaire et littératie médiatique multimodale. *Québec français*, (166), 40–41.



CULTURE POPULAIRE ET LITTÉRATIE MÉDIATIQUE MULTIMODALE

PAR MONIQUE LEBRUN*

Qu'il le veuille ou non, tout enseignant, et à plus forte raison l'enseignant de français, devrait se sentir concerné par la culture populaire des jeunes. Sous le concept de culture populaire, on regroupe les émissions de télévision, les films à effets spéciaux, une certaine musique, les revues grand public, les bandes dessinées, la mode, les jeux vidéo et, enfin, Internet (sur divers supports), qui portent des coutumes et valeurs marquant fortement le style de vie des jeunes, car elles sont facilement accessibles partout et acceptées par tous.

Un tournant à prendre

On sait actuellement peu de choses sur les diverses facettes de la culture populaire en lien avec les pratiques culturelles des jeunes. On peut mentionner, par exemple, les travaux de Boily et ses collaborateurs¹ et l'enquête du MCCC². Ces chercheurs font ressortir le fait qu'on ne peut définir l'identité

culturelle et sociale des jeunes d'aujourd'hui sans parler de la culture populaire à laquelle ils adhèrent.

Au Québec, les enseignants sont conscients que beaucoup d'éléments de la culture populaire sont présents dans les produits culturels que consomment les jeunes. Toutefois, ces produits (on pense ici aux jeux vidéo, à un certain cinéma « jeune », à la chanson) n'ont pas encore trouvé une place suffisante à l'école. Ils n'en façonnent pas moins les attitudes et croyances des jeunes.

L'école doit donc se « brancher » davantage sur la culture médiatique des jeunes et les aider à aller plus loin que le plaisir immédiat qu'ils en ressentent. Il faut produire des consommateurs critiques. L'enseignant efficace ne peut plus se contenter d'imposer les valeurs et les normes de la culture officielle. Il ne doit pas craindre l'engagement émotionnel des jeunes, ce mélange de sérieux et de ludique qui les séduit.

En écriture créative, il faudrait permettre aux élèves de parler de leurs héros issus de la culture populaire. D'ailleurs, certains enseignants ont commencé à le faire, dans la foulée d'un mouvement qui est en train de remettre en question la légitimité des humanités traditionnelles, dans le champ artistique et culturel en général et dans le champ scolaire en particulier. Les nouveaux médias amplifient l'offre culturelle et contribuent à l'hétérogénéité des valeurs culturelles. Les contenus culturels sont dorénavant largement consommés sous une forme numérique. Et ils se diversifient de plus en plus, entraînant de ce fait une diversification des rapports à la culture.

Pour vraiment bénéficier de cette offre culturelle en expansion, il faut avoir appris à exercer ses capacités cognitives et disposer d'un certain bagage culturel antérieur : ainsi, les élèves comprennent mieux les formes narratives nouvelles, quel que soit leur

support, si on les a d'abord initiés aux formes classiques de narration, par exemple dans des textes issus de la littérature patrimoniale, ce qui leur servira de point d'ancrage. C'est là un des rôles « classiques » de l'école. À partir de là, les élèves pourront mieux manipuler, sur support numérique, des données linguistiques écrites et orales, des données iconiques fixes ou mobiles issues de la culture populaire et tirer profit des habiletés qu'ils développent dans leur univers extrascolaire.

Le fait de conjuguer dans leurs apprentissages des éléments issus de la tradition et d'autres provenant de la culture populaire permet aux élèves de développer une littératie critique, d'opérer un retour distancié sur leur propre culture et de se constituer une sorte de capital culturel. Il ne s'agit pas d'oublier les objectifs propres aux différents programmes officiels, mais de les revitaliser en procédant différemment, par exemple en donnant droit de cité à des émissions de télévision, à du rap, aux réseaux sociaux, à une interdiscursivité créative où les élèves prennent des risques et doivent construire en partie leurs chemine-ments d'apprentissage au lieu de les recevoir déjà planifiés par l'enseignant.

Quelques pistes pour exploiter la culture populaire dans la classe de français

La littératie médiatique multimodale constitue une façon attrayante de miser en classe sur les artefacts et concepts de la culture populaire déjà maîtrisés par les élèves. Ce type de littératie s'intéresse aux habiletés en lecture et en écriture à la fois sur support papier et sur les nouveaux supports électroniques, qui sont justement, la plupart du temps, les vecteurs de la culture populaire. On parle de multimodalité, car un même « document » peut contenir à la fois du texte, du son et des images (fixes ou mobiles), selon des combinaisons variées. La multimodalité est toujours au moins à deux niveaux : premièrement, on a une juxtaposition ou combinaison de différents modes et, deuxièmement, ces mêmes modes ont une nature multimodale (une séquence vidéo, par exemple, comprend des images animées et du son, les deux étant livrés conjointement).

Dans l'ouvrage *Bring it to class*, Hagood et ses collaborateurs³ présentent quelques exemples concrets d'intégration de la

culture populaire en classe, particulièrement porteurs, selon eux, du développement de la pensée réflexive des élèves et de la prise en compte de différentes postures de lecture et de réception des « œuvres » ou « textes » issus de la culture populaire. Ils désignent d'ailleurs ces éléments sous le vocable d'artefacts de la culture populaire et tentent d'identifier des points de rencontre entre la culture populaire et la culture savante, transposée à l'école. À titre d'exemple, les auteurs citent la pratique d'un enseignant de lecture qui, dans l'intention d'aborder en classe la problématique de l'intimidation, utilise les morceaux de rap qu'écourent ses élèves. À partir des échanges sur les textes peut se développer une réflexion collective sur les questions de l'intimidation, de l'injustice et de l'oppression. Cette réponse des élèves englobe les dimensions cognitive, affective et imaginative de la réaction aux œuvres et aux textes. Un autre exemple présenté par Hagood et ses collaborateurs réside dans la création littéraire inspirée d'œuvres de fiction marquantes pour les jeunes (« *fan fiction* »). Il s'agit de récits que composent les admirateurs d'une œuvre populaire en modifiant les lieux, les personnages, l'histoire et ses rebondissements afin de créer différentes situations, dans la perspective de genres littéraires et médiatiques variés. Cette pratique permet de provoquer des discussions fécondes en milieu scolaire à propos de conceptions véhiculées à l'égard de la culture populaire.

Au Québec, les programmes encouragent les enseignants à recourir à différents types de textes. Il leur faut oser et comprendre le mot « texte » dans un sens extensif. Ceux qui utilisent les émissions de télévision, les textes Web, la publicité (sur divers supports), les ressources du Web social (*Twitter* et *Facebook*) et les films pour permettre à leurs élèves de construire leurs apprentissages se rendent compte que ceux-ci ont beaucoup à dire sur leur propre univers et qu'ils peuvent partir de là pour développer une vision critique de leur monde.

Un choix pertinent

Les jeunes sont au cœur de stratégies commerciales qui leur proposent des biens de consommation technologiques dont ils sont friands. Zakartchouk⁴ a bien montré que l'adolescent se situe dans une dialectique

économique de la culture. Devant ce fait, il revendique pour l'enseignant le rôle de passeur culturel et suggère la « ruse » avec la culture de masse pour faire passer la grande culture. Le présent article se situe dans la continuité de sa pensée, mais avec un a priori positif à l'égard de cette culture de masse. Celle-ci mérite d'être investie par l'enseignant. Cette position n'en est pas une d'aliénation culturelle et de déni de l'apport incommensurable de la littérature dite « classique » ou « traditionnelle » à la formation des jeunes. Il s'agit tout simplement de prendre acte d'un principe de réalité et de le faire évoluer, sous peine de démotiver nos élèves. Valiquette⁵ l'a souligné : les jeunes de la génération Z présents dans nos classes sont plus impliqués dans la création de contenus culturels que toute autre génération avant eux, mais ils le font de façon improvisée, avec des outils que leurs enseignants ne maîtrisent pas suffisamment ou qu'ils dédaignent. Il faut combler ce fossé intergénérationnel et enrichir la compréhension et la production de contenus des jeunes en mettant à profit les ressources de la littératie médiatique multimodale appliquée à la culture populaire. □

* Professeure honoraire,
Université du Québec à Montréal
Lebrun-brossard.monique@uqam.ca

Notes

- 1 Claire Boily, Luce Duval et Madeleine Gauthier, Les jeunes et la culture. *Revue de littérature et synthèse critique*. European Medi@Culture-Online, 2004, URL : <http://www.europeanmediaculture.org>.
- 2 Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine (MCCCF) (2010, 6^e édition). *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec*. Québec, MCCCF, Direction de la recherche et de l'évaluation de programmes, URL : http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=3355&tx_lesecrits_pi1%5Becrit%5D=545&cHash=4822e2b942.
- 3 Margaret C. Hagood, Donna E. Alvermann et Alison Heron-Hruby, *Bring it to Class. Unpacking Pop Culture in Literacy Learning*. New-York/Londres, Teachers College Press, 2010.
- 4 Jean-Michel Zakartchouk, *L'enseignant, un passeur culturel*. Paris, ESF, 1999.
- 5 Max Valiquette, *La culture jeune en mutation*. Diaporama de la conférence présentée au forum « La diversité culturelle à l'ère du numérique » tenu à la Grande Bibliothèque du Québec, à Montréal, en octobre 2010.